



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, États, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 14 OCT. 1899



LEGENDE DU 17^e SIECLE

Jadis vivait à Point'Fortune
Un jeune homme laid comme un pou
Et n'ayant pour toute fortune
Qu'un chien qui se nommait "Toutou."

Comme il trouvait la vie amère
Et ne savait que devenir,
Un beau soir il dit à sa mère :
—Ma vieille, tout ça va finir.....

—Je suis pourtant un type honnête ;
En bien ! quand j'embrasse parfois,
Sur ma route, quelque fillette,
Elle gueule comme un putois.

Quand je traverse une bourgade,
Chaque habitant' pris de terreur,
Dans son chez-lui se barricade
Tout comme si j'étais un tueur.

J'en ai assez de l'existence.
Je vais me noyer cette nuit.
Sa mère allait répondre quand se
Produisit au loin un grand bruit.

C'étaient—je vous le donne en mille,
Mais vous restez coi, c'est certain—
C'étaient les Anglais qui de la ville
Venaient s'emparer soudain.

Laissant sa mère toute seule,
Notre homme alors bondit sur eux
Et les Anglais, voyant sa gueule,
Se sauvent comme des p...sureux.

Devant cette allure martiale
Le maire du lieu, sur le champ,
De la milice nationale
Nomma notre homme commandant.

Qui dira le secret des âmes !
Il advint que depuis ce jour
Les filles et même les femmes
Se disputèrent son amour.



Avant tout Soyons Canadiens

Ladébauche est allé passer ses va-
cances à la campagne, et nous est re-
venu avec son contingent accoutumée
d'histoires que nous appellerons prises
sur le vif, s'il est permis à un journal
aussi distingué que LE CANARD de
s'exprimer ainsi.

En voici deux pour cette semaine :

La première se passe à dix lieues
de Montréal. C'était le dimanche
après la grand'messe, et le jeune An-
toine B... "faraud comme un cheval
de quatre sous" s'était rangé avec
ses compagnons, au bas du perron
de l'église, au meilleur endroit pour
voir défiler les demoiselles du village.

Au moment où il se préparait à
faire un beau salut à la fille du méde-
cin de l'endroit, il entend la voix de
son père qui lui crie d'un arpent :

"Toinon, emporté moé anne allu-
mette; tu sais qu't'est-obligé à moé
par mon acte de donation."

* * *

Pour ne pas faire de jaloux, suppo-
sons que l'autre se passe en bas de
Québec, à Trois-Pistoles.

Un étranger, incertain sur la route
à prendre, arrête son cheval devant
une maison d'assez bonne apparence
où un vieillard fumait tranquillement
sa pipe.

—Bonjour, monsieur, dit l'étran-
ger, est-ce le bon chemin pour aller à
l'Île Verte?

—Je pourrais pas vous dire, mon-
sieur.

—N'êtes-vous pas de la place?

—Oui, mais je ne me mêle plus de
rien, je me suis donné à mon garçon.
Il est en dedans, vous pouvez le voir
si vous voulez.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'uses que du *Cildre On*
guent de Pin Parfumé.

Tous les Improvements modernes

On aurait tort de croire que nos
"habitants" sont des gens arriérés.
Ils sont au courant de toutes les pe-
tites faiblesses des citadins et au be-
soin, ils pourraient enseigner plus
d'un bon truc à nos sportmen qui,
sous prétexte de pêche et de chasse,
vont faire des pique-niques dans le
Nord, le Grand Nord ou les îles de
Sorel.

Il y a environ quinze jours, je me
présentais, avec un ami, chez un co-
lon, à quelques milles en arrière de
Ste-Adèle. Il m'avait été recomman-
dé par d'autres sportmen comme moi,
et cela simplifiait beaucoup l'entrée
en matière.

—Bonjour, monsieur, lui dis-je, on
me dit que vous avez un excellent
lac pour la truite.

—Oui, me répondit-il, je vis avec
cela.

—Combien nous demandez-vous
pour nous permettre de pêcher une
journée.

—Je ne permets pas aux étrangers
de pêcher dans mon lac. Ils pour-
raient se tromper de poissons.

—On m'avait pourtant assuré qu'il
y avait une belle journée de sport à
passer ici.

—On ne vous a pas trompé. Allez
vous asseoir, avec votre ami, sous le
gros arbre que vous voyez à un arpent
d'ici et mettez-vous à votre aise. Ma
femme va vous apporter une bouteille
et des verres. Quand ce sera à peu
près l'heure du train, je viendrai
vous chercher en voiture et je vous
mettrai à bord avec un plein panier
de poisson, pour cinq piastres.

L'Union fait la Force

Les Unions ouvrières font du pro-
grès à Montréal, s'il faut en croire le
petit incident suivant :

Ces jours derniers, un des profes-
seurs de l'école Montcalm avait donné
à ses jeunes élèves un petit problème
à faire chez eux, dans la soirée. C'était
très simple, comme on peut le voir :

"Si un homme gagne 10 cents de
l'heure et travaille 10 heures par jour,
combien gagnera-t-il dans une se-
maine ?"

Le lendemain, au lieu de la solu-
tion, un élève apporta un petit papier
sur lequel le professeur lut avec stu-
peur :

Monsieu le Maître. J'ai pas voulu
que Joe travail vote caloule dont au-
quel vous attaqué la jorné de 8 hrs.

Jos X..., snr.

R. S. V. P.

"Le Courrier" dont tous les ama-
teurs de prose dominicale déplorent
la mort prématurée, annonçait dans
son unique numéro, qu'il s'était assuré
les services d'une nuée de spécialistes
pour répondre à toutes les questions
imaginables qui pourraient lui être
posées.

Dès le lendemain "Le Courrier"
recevait la note suivante :

Monsieur, — Un soir, rentrant chez moi
à l'improviste et sans bruit, je fus tout
surpris d'entendre une conversation
dans la pièce voisine. Instinctivement,
je préai l'oreille. Ma femme et son cou-
sin N... discutaient sur les moyens à
prendre pour faire expédier un télé-
gramme me mandant à Québec, — ce qui
leur donnerait le temps de disposer des
meubles et de fuir aux États-Unis.

1o. N'étant pas supposé avoir entendu
cette conversation et n'ayant jamais été
présente à N..., que dois-je faire dans les
circonstances ?

2o. N'étant pas supposé savoir que le
télégramme n'est pas "bona fide," dois-
je me rendre à Québec ?

"Le Courrier" a été frappé d'ap-
oplexie foudroyante le lendemain et
son armée de spécialistes s'est disper-
sée. Cette question intéressante me-
nace donc de rester éternellement
sans réponse, à moins qu'un sbonné
du CANARD n'ait la complaisance d'y
répondre.

AVIS CHARITABLE

Depuis quelque temps "Le Soleil",
de Québec, publie des caricatures des
principaux événements de la semaine.
Jusque là c'est très bien. Mais il y a
quelque part dans les bureaux de ré-
daction du confrère, un quidam
qui se permet d'expliquer les dessins
de Racey. Et jusqu'à présent, o'est
fort mal.

Plutôt que de publier des âneries
comme la semaine dernière, "Le
Soleil" ferait mieux de laisser les
dessins tranquilles. Le lecteur s'en
tirera mieux, tout seul.

LIBELLE

Un certain nourrisson des muses
pourrait bien se trouver dans de mau-
vais draps s'il continue à faire distri-
buer une feuille volante sur laquelle
on lit en grosses lettres "La Police à
vendre."

Il est vrai que c'est une chanson
intitulée "La Police" qui est à ven-
dre, mais par le temps d'enquête qui
court, les gens pourraient s'imaginer
que c'est la police qui est à vendre.

EUX-MÊMES

La plupart des médecins conseillent
l'emploi du BAUME RHUMAL à leurs pa-
tients.